

Christian Bonnefoi

18 mai – 16 juillet 2011



Eureka VIII, 2010, acrylique sur toile de nylon, 250 x 200 cm

La peinture de Christian Bonnefoi tient en ceci son charme; une machine à métaphores, tout tient, rien n'est solide, tout appelle une idée de circulation et d'une poétique des fluides.

Jean-Louis Schefer.

Galerie Jacques Elbaz

1, rue d'Alger, 75001 Paris - Tel : +33 (0)1 40 20 98 07

Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30

Site : www.galeriejacqueselbaz.com

Contact presse : Callidé

contact@callide-conseil.fr

Brigitte Lognoné-Berna Tel : +33 (0)6 07 75 00 93

Françoise Umbach-Bascone Tel : +33 (0)6 80 03 36 57

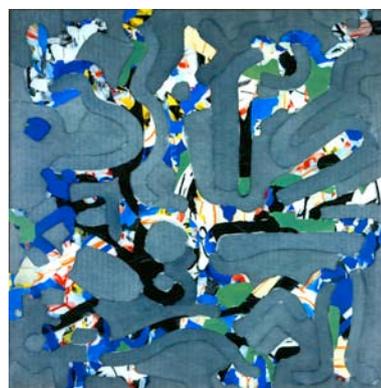
Après quelques quatre-vingt-dix expositions personnelles dont sa première grande rétrospective fin 2008 au Centre Pompidou et d'innombrables expositions collectives; Christian Bonnefoi prépare pour l'été 2012, une exposition simultanée des « Dos de 1974 à nos jours » au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis et au domaine de Kerguéhennec en Bretagne.

La galerie Jacques Elbaz propose du 18 mai au 16 juillet 2011, une exposition de Christian Bonnefoi, artiste qu'il accompagne depuis 1998. Deux époques de la série des *Eureka* : 1999 et 2010 se juxtaposent, quelques œuvres récentes de la série *Ja na pa* et des dessins, fruits de ses recherches actuelles sur de nouveaux matériaux, complètent cet ensemble.

Christian Bonnefoi se situe en dehors des modes, son œuvre en marge développe un espace pictural propre, une écriture abstraite fortement séduisante. Après l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales, un doctorat d'histoire de l'art à la Sorbonne et de nombreuses publications, textes, entretiens, études érudites en histoire de l'art, il met en place une démarche conceptuelle, qui s'appuie sur la théorie et la technique, afin de repenser l'apparition du tableau par une réflexion à partir de la surface. C'est une interrogation sur les constructivistes russes et les collages cubistes qui est à l'origine de son approche théorique car il considère que tout commence par le collage. C'est un théoricien avant d'être un peintre et sa peinture entretient aussi sa réflexion.



Eureka V, 1999, acrylique sur toile, 180 x 160 cm



Eureka V, 1999, acrylique sur toile, 150 x 150 cm

Pour Christian Bonnefoi, le tableau ne se restreint pas à une surface délimitée, mais à une surface que le peintre par construction et déconstruction, crée en jouant sur tous les éléments de la peinture : la matière, la couleur et l'épaisseur organisée sur plusieurs niveaux de profondeur.

Son travail s'élabore selon une succession d'opérations complexes incluant le geste, la matière, le collage, le temps de séchage, la répétition de certaines interventions, la tension de la toile. *Cependant tout ce qui pourrait aller dans le sens d'un système est immédiatement détruit. Toute règle établie est enfreinte séance tenante*, Christian Bonnefoi.

Son mode d'exécution repose sur un dialogue constant, des allers-retours entre la face et le dos, le recto et le verso, dans un paradoxe spatial qui annule l'acceptation de surface au profit de celle du plan.

L'œuvre picturale de Christian Bonnefoi fonctionne par séries, qu'il reprend dans le temps, retravaille, remanie. Les cycles ne se suivent pas chronologiquement, mais s'autonourrissent par apports successifs, allers-retours, reprises et interférences : « *opposition, contradiction, dédoublement, subdivision, passages, articulations* » pour reprendre l'énumération citée par le peintre. La sérialité est une démarche particulière chez Bonnefoi, mise en place depuis plus de trente ans. Les séries se rapprochent par leur mode de construction tel un fil conducteur, tandis que les œuvres d'un même groupe sont liées par une parenté formelle. Il travaille sur la série, mais refuse la réitération. Les séries sont imbriquées les unes dans les autres, en relation, il les travaille en parallèle. Bonnefoi aime reprendre des modes de fonctionnement très anciens qui, mêlés à de nouvelles expériences, viennent enrichir ses dernières créations.

L'artiste a organisé et classé les différents cycles composant son travail en un diagramme complexe, qui se déploie autour de l'axe central des *Babel*, paradigme de son œuvre.

C'est dans le geste même que tout s'élabore, puisqu'il s'agit d'ajouter des choses à d'autres. [...] Le problème n'est donc pas d'avoir une vision d'ensemble, c'est ainsi que je définis une composition, le problème est de procéder du détail vers l'ensemble. L'ensemble étant le moment où la chose s'interrompt. Cependant elle ne s'interrompt jamais car on peut la reprendre, comme par exemple un collage qui peut avoir demain une autre configuration. Ce qui est véritablement important c'est le mouvement d'élaboration. Le résultat à la limite est secondaire. Christian Bonnefoi.



Eureka V, 1999, acrylique sur toile, 200 x 180 cm



Eureka VIII, 2010, acrylique sur toile de nylon, 250 x 200 cm

L'artiste initie la série des *Eureka* au début des années 80, jusqu'à celle actuelle des *Eureka VIII*. Chez Jacques Elbaz, cette dernière série sera confrontée à des travaux plus anciens, proches, *Eureka V*, exécutés en 1999. La juxtaposition de ces deux moments, permet de mettre en évidence le mode de construction qui les rapproche, bien qu'elles aient chacune une identité propre.

Dans ces deux séquences, la surface se construit sur le mode du collage. Cependant il s'agit d'un « faux collage », peint directement sur la toile et produit par la contiguïté et le chevauchement de multiples couches de peintures, parfois de l'épaisseur d'un cheveu.

Bonnefoi travaille par morceau, laisse des éléments en réserve et applique après la couleur. Ses collages ressemblent à des peintures et ses peintures à des collages.

Courbes, spirales, ondulations, confèrent à ces œuvres un aspect graphique marqué. Les formes serpentine colorées, enchevêtrées qui se recouvrent ou se juxtaposent apportent aussi une richesse formelle et chromatique inattendue chez un artiste dont la démarche est si rigoureuse, précise.

Dans *Eureka V*, l'artiste procède par addition et saturation des couleurs; les entrelacs aux tonalités jubilatoires se détachent sur un fond uni les mettant en valeur. Au contraire d'*Eureka VIII*, où les couleurs sont moins flamboyantes, plus translucides, scandées de jaune, de bleu et d'argenté, jusqu'à l'ascèse d'une pièce monumentale en noir et blanc.



Eureka VIII, 2010, acrylique sur toile de nylon, 250 x 300 cm

Dès ses premières œuvres, Bonnefoi a expérimenté des supports transparents, souples, perméables, fragiles qui permettent un va et vient de part et d'autre de la surface et lient ses différents cycles : papiers de soie, tarlatane et plus récemment le nylon pour les *Eureka VIII* ou encore la fibre de verre non tissée, pour ses derniers dessins, libres et aériens.

Dans *Eureka V*, Christian Bonnefoi peint sur tarlatane, puis l'œuvre constituée est alors tendue sur une toile qui masque la structure du cadre alors que pour *Eureka VIII*, la toile de nylon assure une présence visuelle du verso, de ce qui est derrière : le châssis, le mur.



Ja na pa V, 2011, acrylique sur nylon, 150 x 150 cm



Ja na pa V, 2011, acrylique sur nylon, 150 x 150 cm

On retrouve aussi l'acrylique sur nylon dans les dernières œuvres de la série *Ja Na Pa V*, qui laisse apparaître le châssis, dont la structure rectangulaire se joue d'une autre division géométrique de la surface, les diagonales de la croix de Saint-André, réalisées en réserve.

Bonnefoi a peint ces œuvres à plat, en tournant autour, le tableau n'a pas d'axe particulier, son orientation se détermine à postériori par l'accrochage.



Eureka VIII, 2010, acrylique sur toile de nylon, 250 x 200 cm

La « méthode », la démarche employée par Bonnefoi, relie visuellement entre elles les différentes époques. Sa peinture qu'elle soit gestuelle, débordante de couleur, exubérante comme *Eureka* ou apparentée à la mouvance minimale comme *Ja na pa*, s'harmonise dans un va et vient constant entre les matériaux, les supports, la mise en tension de la surface jusqu'à « l'apparition du visible ».

